

# SECRETS D'UNE FEMME

(Comédie dramatique de Jean-Yves CHATELAIN)

**(EXTRAIT)**

# Secrets D'une Femme

(Jean-Yves CHATELAIN)

## (EXTRAIT)

### **AVERTISSEMENT**

**Ce texte est protégé par les droits d'auteur. En conséquence avant son exploitation vous devez obtenir l'autorisation de l'auteur soit directement auprès de lui, soit auprès de l'organisme qui gère ses droits (la SACD par exemple pour la France).**

**Pour les textes des auteurs membres de la SACD, la SACD peut faire interdire la représentation le soir même si l'autorisation de jouer n'a pas été obtenue par la troupe. Le réseau national des représentants de la SACD (et leurs homologues à l'étranger) veille au respect des droits des auteurs et vérifie que les autorisations ont été obtenues, même a posteriori. Lors de sa représentation la structure de représentation (théâtre, MJC, festival...) doit s'acquitter des droits d'auteur et la troupe doit produire le justificatif d'autorisation de jouer. Le non respect de ces règles entraîne des sanctions (financières entre autres) pour la troupe et pour la structure de représentation. Ceci n'est pas une recommandation, mais une obligation, y compris pour les troupes amateurs.**

**Merci de respecter les droits des auteurs afin que les troupes et le public puissent toujours profiter de nouveaux textes.**

# Secrets D'une Femme

(Jean-Yves CHATELAIN)

## (EXTRAIT)

### LES PERSONNAGES (par ordre d'entrée en scène)

**CHRISTINE** : SDF amie de Jeanne

**JEANNE** : Ancienne grande actrice devenue SDF

**LOUISE** : Grande actrice. Femme de Kanneberg. Nom de scène Louise Graton

**KANNEBERG** : Producteur de cinéma

**JIMMY** : Fils de Kanneberg

**Commissaire FORGET** : Policier

**NOTA** : Nombres de comédiens : 3 femmes / 2 ou 3 hommes  
(Le rôle du commissaire Forget peut être interprété par le comédien jouant le rôle de Kanneberg.)

**Décors** : La scène est divisée. Coté cour Nous sommes dans la rue devant la porte d'un immeuble (trois quart de la scène). Coté jardin un bureau.

**Accès plateau** : Un accès à cour et à jardin (rue). La porte de l'immeuble. A jardin pour le bureau (par une porte ou le même accès que pour la rue)

**Accessoires** : Téléphones portables , Révolver, couvertures, mouchoir, une pancarte, sac, bureau, table de salon, deux chaises.

# Secrets D'une Femme

(Comédie dramatique de Jean-Yves CHATELAIN)

## (EXTRAIT)

### ACTE I

#### **SC-1**

*(Coté cour. Jeanne, une SDF avec une pancarte 'a votre bon cœur messieurs dames ' est assise sur le sol devant la porte d'un appartement. Arrivée de Christine autre SDF, coté cour)*

**CHRISTINE** : Alors la gueuse...Comment vas-tu ce soir ? Il a fait froid la nuit dernière, hein ? Ah la vache !

**JEANNE** : Oui...Moi, je ne ressens même plus le froid. Je me suis blindée avec le temps.

**CHRISTINE** : Je me demande bien comment tu fais, toi. Je m'inquiète pour la nuit prochaine

**JEANNE** : Question d'habitude, ma belle...Question d'habitude...

**CHRISTINE** : Ma parole, tu es imperméable à tout ce qui t'entoure. Le froid, la faim, la soif, la solitude...

**JEANNE** : Ne crois pas ça...

**CHRISTINE** : Plus qu'un blindage, c'est une forteresse..

**JEANNE** : Pourtant, j'ai toujours autant de mal avec tous ces regards. Ces regards qui te percent comme une épée, ces regards qui te toisent car ils sont du bon côté de la barrière. Puis il y a les autres, ceux qui ne te regardent que d'un œil, les charitables à la charité dégoulinante. Les lâches qui ne te regardent pas, obnubilés par l'écran de leurs portables ; Ceux qui changent de trottoir...

**CHRISTINE** : Moi, c'est surtout le froid. Ça caille dans cette rue. Et voilà l'hiver qui s'annonce.

**JEANNE** : Bah...s'il n'y avait que la fraîcheur de la rue. Mais la froideur des passants, ça...

**CHRISTINE** : Oh la gueuse ! Ça, moi je m'en tape. Si seulement, j'avais de quoi bouffer.

**JEANNE** : Jeanne ! Je m'appelle Jeanne.

**CHRISTINE** : Ah bon ? Moi, Christine, mais j'ai du mal à m'en souvenir. Plus personne ne m'appelle ; Bon la gueuse, avant de retourner dormir dans mon palace en carton, j'étais juste venue voir si tu voulais un petit jambon beurre. J viens juste d'en récup...

*(Louise sort de son appartement, téléphone portable à l'oreille. Elle est habillée de façon très chic. Manteau de fourrure... Pendant son dialogue téléphonique, elle enjambra avec dédain l'une des deux femmes)*

**LOUISE** : Oui, j'arrive très chère. Bien sur je serai à l'heure pour cette dernière scène. Je suis toujours à l'heure. Absolument, c'est un excellent film et j'adore mon rôle. Le rôle de ma vie assurément ! Oui, ça fait quelques mois que je n'ai pas tourné et je ne le remercierai jamais assez. Pardon ? Divine ? Il a dit ça ? Géniale ? Il a dit actrice géniale ? Vous êtes sur ? Oui bien sur, je l'ai souvent entendu dans le passé... Oui très simple, je suis restée très simple. Après tout je ne suis qu'une personne humaine, même si...Oui vous êtes gentille. Oui à l'heure...s'il n'y a pas trop d'encombres *(en enjambant Jeanne)*. J'arrive.

*(Louise s'en va très hautaine et sans regarder les deux autres et sort coté jardin)*

**CHRISTINE** : Ah, la vache ! T'as vu ? Non, mais, t'as vu ? Comme si nous n'existions pas ! Tu parlais de froideur...Alors là...Elle, pour être froide, elle est plus froide que la froideur ! Elle est glacée, la personne humaine. *(en imitant Louise) Oui très cher, j'arrive très cher.* Très chère, c'est sûr, elle aussi, doit être très chère.

**JEANNE** : Oui, c'est une personne humaine, comme beaucoup d'autres.

**CHRISTINE** : Une personne, mais humaine, ça, c'est une autre histoire. Tu l'as reconnue au moins ?

**JEANNE** : Non.

**CHRISTINE** : J'en étais sur ! C'est une grande dame, une actrice, elle est très connue. C'est...Comment s'appelle t'elle déjà ? Il paraît même que...

**JEANNE** : Peu m'importe. Peu m'importe ce qu'il paraît ou ce qu'elle paraît. On ne sait pas qui elle est.

**CHRISTINE** : Ah bon ? Tu n'es pas très curieuse, toi.

**JEANNE** : Je n'ai pas cette curiosité, voilà tout.

**CHRISTINE** : Le rôle de sa vie ! Divine je suis divine...Géniale, je suis géniale, je t'en foutais moi, des divines et des géniales. Non, mais des fois !

**JEANNE** : Hihhi...On dirait que tu l'envies. Hihhi...Serais tu jalouse ?

**CHRISTINE** : Moi ? Ah, ah, ah, alors ça, c'est la meilleure de la journée. Jalouse ? Moi ? *(un temps)* Il y en a qui ont plus de chance que d'autres, voilà tout. Mais je ne suis pas jalouse. Ben alors là...surement pas ! *(long silence)* Elle doit gagner beaucoup d'argent....*(Silence et regard vers Jeanne)* Bon, mais...ça ne prouve...ça ne prouve rien...

**JEANNE** : Ca ne prouve rien.

**CHRISTINE** : Non rien ! *(un temps)* Elle doit connaitre beaucoup de monde...  
*(Silence et regard vers Jeanne)* Cela ne me fait nullement envie...

**JEANNE** : Moi non plus. Nullement...

**CHRISTINE** : Elle est surement très riche. Très heureuse peut-être *(Silence et regard vers Jeanne)* Comme je la plains.

**JEANNE** : Hihhi...J'en suis sûre ! *(regard interrogatif de Christine)*

**CHRISTINE** : Ca doit être...sympa...d'être connue.

**JEANNE** : Connue, à défaut d'être reconnue ?

**CHRISTINE** : Ah oui ! Etre reconnue dans la rue par un groupe de fans en délire... Ah oui ! Ce doit être vraiment très excitant !

**JEANNE** : Non, je voulais dire être reconnue pour ce que tu es.

**CHRISTINE** : Moi par exemple...Et ben...j'aurais pu

**JEANNE** : Tu aurais pu...te perdre dans des grands rôles.

**CHRISTINE** : Perdre ? Tu rigoles ! J'aurais gagné plein d'oseille et je ne serais pas là à mendier trois francs, six sous pour pouvoir bouffer.

**JEANNE** : Gagner, mais à quel prix !

**CHRISTINE** : Tu ne comprends vraiment rien au show-business, hein ? Tu es là sans rien et...tu te complètes dans...et puis zut, assez parlé de cette, cette...cette bourge asociale, égocentrique, individualiste...

**JEANNE** : Marginale...

**CHRISTINE** : Heu...oui ! Et d'ailleurs pourquoi en parle t'on ?

**JEANNE** : Pour ne pas se parler de nous...

**CHRISTINE** : Ah oui ? Oui, tu dois avoir raison. Bon, moi je vais rejoindre ma rue de galère pour la nuit. Bonne nuit la gueuse...

**JEANNE** : Bonne nuit Christine.

**CHRISTINE** : Hein ? Ah oui, bonne nuit !

*(elle part coté cour et Jeanne s'engouffre dans ses couvertures. La lumière disparaît, c'est la nuit. Musique)*

## **SC-2**

**VOIX OFF** : Le lendemain matin

*(La musique s'estompe. Un filet de lumière réapparaît. Jeanne est toujours couchée sur le sol dans ses couvertures. Louise arrive coté cour un mouchoir à la main. Elle pleure. Elle enjambe Jeanne. Se dirige vers la porte de l'immeuble, puis revient vers Jeanne. Elle s'immobilise. Puis finit par rentrer dans l'immeuble)*

*(Retour de la pleine lumière. Christine revient coté cour)*

**CHRISTINE** : Ben ça alors...T'as vu ? La gueuse ? Alors là...

**JEANNE** : Hum...*(encore endormie)*

**CHRISTINE** : J'ai tout vu cette nuit ! Elle est rentrée

**JEANNE** : Quelle importance ?

**CHRISTINE** : Elle est rentrée en pleurant !

**JEANNE** : Ah bon ? *(peu concernée)*

**CHRISTINE** : Ah bon ! Ah bon ! C'est tout ce que tu trouves à dire ! Ah bon ! Mais ça change tout, elle est rentrée en larmes ! Je le sais, elle est passée à coté de moi. Je l'ai entendue. Elle parlait au téléphone. Elle disait " Vous ne comprenez pas les artistes, vous n'êtes qu'un financier. Vous ne respectez rien, ni personne. C'est ça. Allez-vous faire voir, gardez votre sale fric. Je n'en ai que faire " Tu te rends compte, la gueuse ?

**JEANNE** : Laisse donc les gens, vivre leur vie.

**CHRISTINE** : Quand on dit "oui très cher, oui très cher, j'arrive très cher", on ne rentre pas chez soi au beau milieu de la nuit complètement défaite !

**JEANNE** : Cela ne nous regarde pas .

**CHRISTINE** : Ca ne me regarde pas, mais ça ne m'empêche pas de regarder ! Tiens, je suis sûre qu'elle va redescendre.

**JEANNE** : Probablement est-elle déjà redescendue. Peut-être même redescendue très bas.

**CHRISTINE** : Ah bon ? Toi, on dirait que tu sais quelque chose, quelque chose que tu ne me dis pas.

**JEANNE** : Non rassure toi. Je ne sais rien. Ce n'était qu'une réflexion. Juste du bon sens en écoutant ce que tu me rapportes.

**CHRISTINE** : Ah tu vois ! Toi aussi...Toi aussi tu scrutes, tu analyses, tu déduis, tu t'intéresses et...comme moi, tu voudrais bien savoir !

**JEANNE** : Non. Cela me fait mal pour elle. Je ne me réjouis pas du malheur des autres. Je l'ai tellement côtoyé, le malheur

**CHRISTINE** : Le sien ne te regarde pas ! Attends ! Elle redescend ! J'entends des pas. *(Long silence)* Non...On entend plus rien...Bon je n'ai pas que ça à faire moi. Et bien puisque c'est comme ça, je retourne sur mon carton finir ma nuit. *(elle part)*

*(Jeanne se recouche. Musique.)*

### **SC-3**

*(Arrivée de Louise sortant de chez elle avec son téléphone portable sur lequel elle compose un numéro)*

**LOUISE** : Allo ? ! Allo ? *(Raccroche et passe devant Jeanne)* Pff...*(compose à nouveau un numéro, écoute et raccroche)*

**JEANNE** : Ça ne répond pas...*(Louise s'en va puis revient, agressive)*  
Non, je disais... Ça ne répond pas...

**LOUISE** : Hum...*(elle s'en va en haussant les épaules. Retour de Christine)*

**CHRISTINE** : J'ai entendu des voix.

**JEANNE** : Ah bon ? Pourtant...Jeanne...c'est moi !

**CHRISTINE** : S'il s'était passé quelque chose...tu me le dirais, hein ?

**JEANNE** : Hein ?

**CHRISTINE** : Hein ? Je me demande si quelquefois, tu ne te moques pas de moi.

**JEANNE** : Va savoir...

**CHRISTINE** : Bon...je reviendrai...



**JEANNE** : J'en suis sûre...

*(Christine repart. Jeanne se réinstalle pour dormir et ne voit pas Louise qui revient. Louise fait les cents pas devant Jeanne. Puis s'immobilise)*

**LOUISE** : Hum, hum. *(se racle la gorge, ce qui réveille Jeanne)*

**JEANNE** : Vilaine saison...

**LOUISE** : Oui. *(silence)*

**JEANNE** : Un sale temps pour certains *(Long silence)* Ca ne va pas...n'est-ce pas ?

**LOUISE** : Laissez moi tranquille.

**JEANNE** : Vous devriez parler...

**LOUISE** : Hum...Ah bon ? Je me demande bien ce qui peut vous faire dire cela.

**JEANNE** : Comme ça...

**LOUISE** : Vous m'ennuyez à la fin !

**JEANNE** : Cela n'a pas l'air d'aller ma pauvre.

**LOUISE** : Ma pauvre ? Ma pauvre ! Hi, hi, hi...C'est de l'humour ? Pauvre !

**JEANNE** : Oui, excusez-moi. *(Silence)* Je pensais que vous aviez besoin de...de parler

**LOUISE** : De rien ! Vous entendez ? Je n'ai besoin de rien. Occupez vous de vos petites affaires...

**JEANNE** : Je pensais que...

**LOUISE** : Vous pensiez ! Elle pense ! Arrêtez de m'ennuyer et continuez de 'penser' à votre petite vie. Enfin, vous voyez bien que nous ne sommes pas du même monde, vous ne pouvez pas comprendre.

**JEANNE** : Pourtant, il n'y a qu'un monde...

*(Louise marque un temps)*

**LOUISE** : Vous me fatiguez avec ces phrases toutes faites. Vous ne voyez donc pas la réalité...Ah, cela ne m'étonne pas, vous n'êtes pas, dans la réalité.

**JEANNE** : La vérité me suffit !

**LOUISE** : Vous n'êtes pas du meilleur coté pour détenir la vérité...Vous avez décidé de me pourrir cette journée ou quoi ?

**JEANNE** : Oh, je crois que c'était déjà bien parti et je n'y suis pour rien. Je vous souhaite plein de belles choses pour votre vie de l'autre côté.

**LOUISE** : Merci ! (*silence*) Pfutt...Et puis...Si vous croyez m'attendrir...

**JEANNE** : Non, ce n'était pas mon but.

**LOUISE** : Et, tout va bien ! Vous entendez ? Tout va très bien ! Et je ne vous permets pas d'en douter. En voilà des façons !

**JEANNE** : Non !

**LOUISE** : Comment ?

**JEANNE** : Non.

**LOUISE** : Quoi non ? Quoi non ? Vous m'énervez à la fin !

**JEANNE** : Tout ne va pas bien. Je pense même que rien ne va.

**LOUISE** : Mais pour qui vous prenez vous ?

**JEANNE** : Pour quelqu'un à qui vous parlez. Les gens...quand ils vont bien...ne s'arrêtent pas. Ni pour donner et encore moins pour parler. Mais vous...

**LOUISE** : Oui, et bien vous vous trompez. (*Silence*) Non, mais c'est vrai...vous vous fourvoyez, vous êtes à coté....complètement à coté...

**JEANNE** : Oui, de l'autre côté, je sais et je ne serai jamais du votre. Mais...je pourrais être, juste, à vos côtés ?

**LOUISE** : Hum...il n'y a plus de place à coté

**JEANNE** : Moi je pense que si. Vous pourriez peut-être me donner une chance. Mais si vous ne voulez pas ...

**LOUISE** : (*un temps*) Je n'ai jamais dit ça ;(*un temps*) Enfin...je ne pense pas que vous puissiez...

**JEANNE** : Non, vous avez raison, je ne peux rien...

**LOUISE** : Ah, mais ne vous fâchez pas ! Que vous êtes susceptible ! De plus, vous ne me reconnaissez pas ? C'est plutôt vexant.

**JEANNE** : On se connaît ? On s'est déjà parlé ? Je m'en souviendrais

**LOUISE** : Louise Graton...Louise Graton....cela ne vous dit rien ?

**JEANNE** : Louise Graton ? Vous êtes du gratin ?

**LOUISE** : Vous ne regarder jamais la télévision, n'écoutez ou ne lisez aucun média ?

**JEANNE** : Non c'est toujours le même air, le même hymne : l'hymne média...Alors, à quoi bon quand on cherche la profondeur des choses et surtout des êtres.

**LOUISE** : Mais enfin...Louise Graton...le dernier film de...Ah et puis zut !

**JEANNE** : Moi c'est Jeanne. J'ai même du mal à m'en souvenir, moi aussi, car on ne m'appelle pas. C'est ça, jamais personne. Je peux vous demander une faveur ? Appelez-moi. Jeanne, dites juste une fois Jeanne.

**LOUISE** : Pourquoi ? Enfin, si ça vous amuse....Jeanne...

**JEANNE** : Merci. Ici, dans la rue on m'appelle 'La gueuse'. Ce n'est pas très beau 'La gueuse'. Au début, cela me révoltait, mais maintenant...La gueuse, vous savez que c'est aussi une bière belge...Mais ...hi,hi,hi

**LOUISE** : Je me demande bien ce qui peut vous faire rire.

**JEANNE** : L, G : La gueuse. Hi, hi nous avons les mêmes initiales ! L, G : Louise Graton !

**LOUISE** : Oui, c'est irrésistible, en effet ! Bon et bien Madame Jeanne la gueuse, je vais vous laisser. Je pense avoir perdu assez de temps pour aujourd'hui. (*Part puis revient*) Serez-vous là, demain ?

**JEANNE** : Bien prétentieux, qui pourrait répondre à cette question ! Il me serait juste difficile, de prévoir autre chose ....

**LOUISE** : Et bien disons...à bientôt, peut être même à demain.

**JEANNE** : Votre heure sera la mienne.

**LOUISE** : Entendu.

**JEANNE** : Oui je vous propose...un rendez-vous S,D,F : sans, date, fixe ! (*Louise rentre chez elle*)

(*retour de Christine*)

**CHRISTINE** : Louise Graton ! Mais oui ! Ça me revient maintenant ! Louise Graton ! J'ai tout entendu ! Tu as fait la conversation avec la Graton ! Si, je t'ai vue aussi ! Mais oui, ça me revient maintenant...Louise Graton ! La star de cinéma ! Et toi, tu parles avec Louise Graton...Rien que ça ! Tu t'offres Louise Graton ! Et moi !? Elle est passée à coté de moi sans même me regarder. Quand j'y pense ! La Graton !

**JEANNE** : Tu veux sans doute parler de Louise ? Oui effectivement, nous avons sympathisé.

**CHRISTINE** : Hum sympathisé...comme s'il était possible de sympathiser avec la Graton. Tu me fais pitié, tu sais ?!

**JEANNE** : J'en suis sûre, c'est d'ailleurs ce qui vous différencie, toi et la Graton.

**CHRISTINE** : Ce que je t'en dis...Au fait, si tu veux, tu peux m'appeler Cricri. Christine pour l'état civil et Cricri pour les intimes...Sauf qu'il n'y a pas d'intime ! N'empêche...méfie-toi de cette Graton. Cette femme est diabolique ! Je connais sa vie. Je l'ai lue dans les magazines. On la voit moins à l'écran de nos jours Mais je sais...Elle en veut à la terre entière depuis son enfance. Elle a été abandonnée à sa naissance.

**JEANNE** : Figure-toi, que je la comprends. J'ai vécu la même chose.

*(La lumière s'estompe peu à peu)*

#### **SC-4**

**VOIX OFF** : Quelques jours plus tard

*(Quand la lumière réapparaît, Jeanne est toujours au même endroit. Louise sort de chez elle avec son téléphone portable à l'oreille)*

**LOUISE** : Oui cher ami. Bien sur que je suis libre. Non finalement, cela n'a pu se faire, alors ce serait un tel plaisir de tourner avec vous. Combien dites-vous ? Et bien dites donc, c'est comme à Hollywood ! Et en ce qui me concerne ? Oui oh là, là...Ah oui ? Tout ça ? Oui, enfin ne nous arrêtons pas à ces histoires matérielles. Oui l'art bien sur, avant tout oui...Oui c'est cela. Et bien ce soir...oui pourquoi pas. 19h ? Va pour 19h. Au studio de la rue...Oui entendu. Avec plaisir. Oui, à ce soir... oui, au revoir cher ami.

**JEANNE** : Je suis heureuse pour vous...*(Raccroche et passe devant Jeanne sans la regarder)*  
Et je....*(Louise est partie)*

*(arrivée de Christine)*

**CHRISTINE** : Un vent ! Cela s'appelle un vent ! Pas facile la vie d'artiste, hein ?

**JEANNE** : On dirait que cela te fait plaisir...

**CHRISTINE** : Tu ne comprends donc pas ! Cette femme, c'est le diable en personne.

**JEANNE** : Le bien, le mal, qui serions nous pour juger ? !

**CHRISTINE** : Oui et bien justement parlons en du mal...enfin plus précisément de son mâle !

**JEANNE** : Elle n'est pas mariée, je crois. Enfin, je ne l'ai jamais vu accompagnée de qui que ce soit. Elle n'a sans doute personne dans sa vie...que des rêves, des rêves de lumière...

**CHRISTINE** : Tu n'as donc rien remarqué ! Elle t'a bien manipulée ! Cette femme est une envoyée de Satan !

**JEANNE** : Une envoyée de...! Envoyée ? Vous envoyez ! Vous "en voyez" des choses vous, dites donc ! *(silence)*

Sache seulement ceci : Nous, les gens de la rue, on ne nous manipule pas, car nous sommes insignifiants, transparents. Tu me fais presque plaisir en utilisant ce verbe. Allez...Dis toujours ce que tu sais et je te dirai ce que j'en pense.

**CHRISTINE** : Mais ce jeune homme...Oui ce beau jeune homme. Tu vas peut-être me dire que tu n'as rien vu, rien entendu !

**JEANNE** : Un jeune homme ? C'est tout ce que tu as trouvé ? Non désolée, je n'ai vu personne. Et quand bien même, un jeune homme, ce ne serait pas mes affaires. *(Silence)* Cette femme m'intrigue. Tu peux m'en dire un peu plus si tu veux...

**CHRISTINE** : Non, non, j'ai déjà trop parlé...*(Silence)* Et de toute façon, puisque cela ne t'intéresse pas...

**JEANNE** : Alors laisse tomber...

**CHRISTINE** : Je ne peux garder ça pour moi ! Et bien, voilà : Figure-toi que ton amie...

**JEANNE** : Ce n'est pas mon amie !

**CHRISTINE** : Oui, enfin...La Graton...La Graton s'accoquine avec un beau jeune homme. Si ! Même qu'elle le paye ! Ça fait un bout de temps que je l'observe ! Oui, oui, je l'ai vu remettre une enveloppe au bambin à chaque fois. A mon avis: C'est plus un doux billet qu'un billet doux qu'elle lui donne...si tu vois ce que je veux dire !

**JEANNE** : Et alors ? Pourquoi faudrait-il toujours, être dans le jugement ? C'est sa vie...

**CHRISTINE** : Et bien dis donc, tu as les idées plutôt larges, toi! Elle pourrait être sa mère !

**JEANNE** : Si tu n'as que ça à me dire. Moi, je n'ai vu personne.

**CHRISTINE** : Evidemment, il faut sortir un peu ! Oh pardon ! Ce n'est pas ce que je voulais dire. Il faut bouger un peu, ne pas rester figée dans cette rue infame. C'est au coin de l'autre rue, là-bas que ça se passe. Chaque vendredi à 18h.

**JEANNE** : Bah, si cela t'amuse...

**CHRISTINE** : C'est comme le père Legrand, celui du troisième...Tu dois bien le voir passer. Un drôle celui là...Figurez toi que je l'ai aperçu l'autre jour...

**JEANNE** : Bien, bien, c'est bien, mais cela ne m'intéresse nullement.

**CHRISTINE** : Hum, je me demande bien ce qui t'intéresse... à part toi et ta petite personne.

**JEANNE** : Parle-moi plutôt de...Louise, oui c'est ça de Louise, enfin, si tu le veux bien...

**CHRISTINE** : Pardon ? Louise ?

**JEANNE** : Louise Graton.

**CHRISTINE** : Louise ! Oh mais c'est que vous êtes devenues quasiment des intimes à ce que je vois.

**JEANNE** : Intimes ? Tu n'as que ce mot là à la bouche. Non pas intime. Alors que sais-tu de Louise Graton ?

**CHRISTINE** : Ben dis donc, elle t'intrigue drôlement, celle-ci, hein ?

**JEANNE** : Non, elle m'intéresse comme tous les humains de cette planète. Tu sais, quand on n'a plus rien, il reste l'essentiel !

**CHRISTINE** : De toute façon, qui ne connaît pas Louise Graton ! "Reine ou sirène" ? Le film ? Je ne souviens plus le nom de ce metteur en scène...Louise Graton a été l'actrice principale de tous ses films. Elle est connue dans le monde entier ! "Reine ou sirène" cela ne te dit peut-être rien !

**JEANNE** : Rien ! *(très agressive)*

**CHRISTINE** : Prends-moi pour une idiote aussi !

**JEANNE** : Laisse moi tranquille, c'est compris !? *(De plus en plus agressive)*

**CHRISTINE** : Oh là, là...Enfin, tu me diras...c'était il y a vingt ans. Maintenant, le temps a passé. Elle ne doit plus beaucoup tourner de film. Pauvre Graton ! Comme elle était belle !

**JEANNE** : On ne peut rien contre le temps !

**CHRISTINE** : Et pour en revenir au jeune blanc bec, elle ne t'a rien dit ?

**JEANNE** : Cela ne m'intéresse pas.

**CHRISTINE** : Qu'en penses tu, alors ? Tu as quand même bien, une petite idée...

**JEANNE** : C'est le problème. Tous les gens ont leur petite idée...et les idées engendrent des mots....des mots qui se déforment de bouche en bouche...

**CHRISTINE** : *(Un temps)* Il est si beau ! *(silence)* 18h chaque vendredi...tu y penseras, vendredi ?

**JEANNE** : LAISSE MOI TRANQUILLE ! *(Christine sort en haussant les épaules)*

## **SC-5**

**VOIX OFF** : Le lendemain

*(Jeanne toujours là. Arrivée de Louise avec son téléphone portable à l'oreille)*

**LOUISE** : Ne m'ennuyez plus. Laissez-moi tranquille. Je n'ai que faire de vos balivernes, de vos promesses. Vous m'avez utilisée, cassée et enfin jetée. Hier je reprenais espoir...Quelle idiote ! Je n'appartiens plus à votre monde de rapaces. Alors, oubliez moi. Quoi ? Vous voulez peut-être en plus, avoir bonne conscience ? Non ! Raccrochez, Monsieur, raccrochez... *(Laisse tomber son téléphone)*  
Cette fois, c'est vraiment la fin ! Vous voyez Jeanne, c'est surprenant la vie.

**JEANNE** : Vous avez laissé tomber...votre téléphone...

**LOUISE** : Plus personne ne m'appellera...Trop vieille, Trop laide...trop tard.

**JEANNE** : Chacun son tour. C'est la vie !

**LOUISE** : La mienne c'était les projecteurs, la gloire, la lumière.

**JEANNE** : La lumière ? Celle que vous ne trouvez pas en nous...

**LOUISE** : Mais non ! Vous ne pouvez pas comprendre...

**JEANNE** : Oui, vous avez raison, pardonnez moi.

*(Silence)*

**LOUISE** : Bon alors...et maintenant ?

**JEANNE** : Maintenant ?

**LOUISE** : Oui maintenant. Qu'allons-nous faire maintenant ?

**JEANNE** : C'est vous qui me poser cette question ! Moi, je vais continuer à vivre.

**LOUISE** : A vivre! Vous appelez ça vivre, vous ? Passer son temps à regarder les autres vivre, sans doute pour les juger, les critiquer, les jalouser. Il vous faut des bouc-émissaires n'est ce pas ?

**JEANNE** : "Emissaire"...à rien de juger, critiquer ou jalouser...Pardonnez moi je plaisante, mais il vaut mieux en rire. Riez ! Rions ! Sinon je vais faire une chose plus grave: Je vais vous plaindre !

**LOUISE** : Mais pour qui vous prenez vous ? La seule à être debout, c'est bien moi !

**JEANNE** : C'est vrai que je ne suis pas à la hauteur...Je comprends votre colère chère Louise, mais vous savez bien que je n'y suis pour rien.

**LOUISE** : Oui, vous avez raison. Evitons de nous chamailler inutilement. Je peux vous aider, vous savez ?

**JEANNE** : Moi aussi !

**LOUISE** : Ah, ne recommencez pas voulez-vous !? *(Jeanne se blottit sous ses couvertures)*

**LOUISE** : Bon...Soyons positives...Que diriez vous de...enfin peut-être pourrions nous...*Bruits de pas* ; S'il vous plait...permettez moi de revenir demain.

**JEANNE** : Oui, c'est ça...A demain. *(Long silence. Louise rentre dans son appartement puis revient. Long silence)*

**LOUISE** : Donc on se dit à demain. *(Très long silence et pas de réponse de Jeanne qui visiblement a trouvé le sommeil)*

*(arrivée de Christine)*

**CHRISTINE** : La pauvre...quelle vie....dormir dans la rue...

*(Louise sort de chez elle)*

**LOUISE** : Vous n'y pouvez rien et visiblement, moi non plus...

**CHRISTINE** : Je me dis juste que certaines sont mieux lotis que d'autres...Celles qui se donnent tous les droits. Celles qui du haut de leur opulence jouent avec la morale et la vie...

**LOUISE** : Ah oui ?

**CHRISTINE** : Comme si cela ne vous concernait pas ! Ne faites pas semblant de ne pas comprendre. Je vous ai reconnue...Madame Graton !

**LOUISE** : Ah ? *(se ravisant)* Oh, mais c'est normal...je suis ...enfin, j'étais actrice.

**CHRISTINE** : Oui, mais je ne vous aime pas.



**LOUISE** : Ah ! On ne peut pas plaire à tout le monde.

**CHRISTINE** : Et puis, il y a ce que raconte le papier glacé et le peu que je connais de votre vie privée qui me glace encore plus !

**LOUISE** : Ma vie privée ? Elle ne regarde que moi !

**CHRISTINE** : Je vous ai vue !

**LOUISE** : Et moi je vous ai assez vue !

**CHRISTINE** : Le vendredi soir...18h au coin de la rue....Je vous ai vue, vous dis-je ! Et les petits billets...

**LOUISE** : Et alors ? C'est quoi votre problème ?

**CHRISTINE** : C'est plutôt vous qui avez un problème. Tout ceci n'est pas bien propre ! Cela ne me regarde pas, mais....

**LOUISE** : En effet cela ne vous regarde pas.

**CHRISTINE** : Même sans regarder, cela se voit ! D'ailleurs c'est votre métier. Vous aimez être vue. Mais bizarrement, seul votre bon coté se trouve dans la lumière...

**LOUISE** : Peut-être qu'un jour...un jour, vous apprendrez...

**CHRISTINE** : Ah oui ? *(Très intéressée)*

**LOUISE** : *(Un temps)* Un jour ! Un autre, jour...peut-être

**CHRISTINE** : Que de mystères...Il ne faut pourtant pas sortir de Saint Cyr pour comprendre...Vous avez les moyens...tout vous est permis...mais quand même...

**LOUISE** : Quand même, quoi ? Vous pensez que tout s'achète ! Ma pauvre !

**CHRISTINE** : Qu'est ce qui pourrait bien résister à la puissance de l'argent !?

**LOUISE** : L'amour ! L'amour ma chère ! L'amour d'une mère pour son fils...

**CHRISTINE** : Non ! C'est votre ?

**LOUISE** : Oh...Je pense que je vous en ai trop dit... *(Elle rentre précipitamment)*

**CHRISTINE** : Son fils ! Ben ça alors ! Je comprends mieux maintenant les petits billets ! Il vient chercher son fric l'ingrat !  
*(Christine se met à tousser très fort pour réveiller Jeanne)*

## **SC-6**

*(Christine se met à tousser très fort pour réveiller Jeanne)*

**JEANNE** : Quoi ? Qu'y a-t-il encore ?

**CHRISTINE** : J'ai percé le secret de Graton !

**JEANNE** : Ah bon ? C'est bien. Laisse-moi dormir maintenant.

**CHRISTINE** : Tu ne veux pas savoir ? C'est plutôt croustillant !

**JEANNE** : Plus tard Christine. Plus tard, j'ai sommeil... *(Elle se rendort)*

**CHRISTINE** : Tu penses que j'ai envie de dormir, moi, après une pareille nouvelle !  
Hum .... *(Elle secoue Jeanne)*

**JEANNE** : Ce que tu peux être pénible toi alors...

**CHRISTINE** : Ah ! Enfin réveillée ! J'ai cru que tu allais dormir toute la journée !  
Je sais tout ! Je sais tout ! Je ne sais même pas si je dois te le dire....

**JEANNE** : Et bien ne dis rien, c'est mieux.

**CHRISTINE** : Ah bon ? Ah bon ? Tu ne veux pas savoir ? Je vais quand même te raconter un peu...

**JEANNE** : Non !

**CHRISTINE** : Ah !? Comme tu voudras. *(Un temps)* Je vais te résumer.

**JEANNE** : Bonne journée Christine, bonne journée.

**CHRISTINE** : Si on ne peut plus parler ! Il n'y a qu'avec toi que je parle tu sais ?...  
Je suis certaine que tu dialogues avec plus de personnes que moi.

*(Louise sort de chez elle)*

**LOUISE** : Bonjour Jeanne

**JEANNE** : Bonjour Louise

**CHRISTINE** : Bonj...

**LOUISE** : Bonjour la moraliste ! *(elle part)*

**CHRISTINE** : Non mais...mais vous avez vu comment elle me parle !?

**JEANNE** : Ne lui en veux pas ! Elle n'a sans doute pas une vie facile. Donne-lui le droit d'exister !

**CHRISTINE** : Et bien puisque tu ne veux rien savoir...sache que c'est son fils ! Un ingrat qui vient lui piquer son argent tous les vendredis à 18h.

*(Silence)* Ça ne te fait rien à toi, ça ? *(Silence)* Ça ne te fait rien ?

D'ailleurs, je me demande bien, pourquoi elle rencontre son fils au coin de la rue...Et pourquoi lui donne t'elle de l'argent...Aurait elle honte d'avoir un fils ? Un fils caché peut-être ? *(Silence)* Tu es bien silencieuse...Je ne vais certainement en pas rester la. Rester comme toi, les bras croisés ? Ah non ! Je vais percer ce mystère !

**JEANNE** : NON ! N'en fais rien !

**CHRISTINE** : Oh ! Tu m'as fait peur ! Ou alors...Tu sais ! Tu sais quelque chose que j'ignore. Alors pourquoi ne pas me le dire !?

**JEANNE** : Je sais juste ceci : Si je savais quelque chose, je garderais le silence !

**CHRISTINE** : Et tu y arrives très bien ! Moi je t'ai dit...Et pour me remercier... voilà ! : Rien ! Rien de tel, ne t'en déplaie pour aiguiser ma curiosité. Que tu le veuilles ou non, je saurai le fin mot de cette histoire ! *(elle sort)*

## **NOIR**

### **SC-7**

**VOIX OFF** : Une semaine plus tard

*(Quand la lumière revient Jeanne n'est plus là. Louise arrive coté cour. Elle cherche Jeanne. Puis Christine arrive)*

**CHRISTINE** : Ah, vous voilà enfin ! Où étiez vous donc ?

**LOUISE** : Fichez moi la paix . J'ai oublié mon sac

**CHRISTINE** : Où est-elle ? Jeanne... Où est-elle ?

**LOUISE** : Je ne sais pas.

**CHRISTINE** : Vous l'avez fait fuir avec votre agressivité, vous n'êtes que rancœur !

**LOUISE** : Vous ne lui avez rien dit au moins ? Tout ce que je vous aie confié doit rester entre nous. Vous avez compris ?

**CHRISTINE** : En tout cas elle n'est plus là...

**LOUISE** : C'est bien le seul point sur lequel nous pouvons être d'accord.

**CHRISTINE** : On pourrait peut-être la rechercher...

**LOUISE** : Vous ne pouvez pas la laisser respirer un peu ?

**CHRISTINE** : Si elle respire encore...

**LOUISE** : Dites moi plutôt ce que vous lui avez dit avant qu'elle ne s'enfuit !

**CHRISTINE** : Je ne pouvais pas lui dire grand-chose puisque je ne sais rien. Puisque vous n'avez rien voulu me dire.

**LOUISE** : Vous en savez déjà beaucoup trop. Beaucoup trop et beaucoup trop peu. Ainsi, vous avez du déformer, enjoliver, tronquer, la réalité dans votre tête. Vous devez penser des choses fausses.

**CHRISTINE** : La faute vous revient puisque vous ne parlez qu'à demi-mots !

**LOUISE** : Mes mots sont entiers...C'est vous qui entendez une moitié de plus !

**CHRISTINE** : Vous avez l'art et la manière, vous ! Allez-vous répondre clairement à une question claire. Rencontrez-vous oui ou non un jeune homme d'environ dix huit ans chaque vendredi à dix huit heures au coin de l'autre rue ?

**LOUISE** : Oui.

**CHRISTINE** : Votre fils ?

**LOUISE** : Vous êtes de la police ? C'est un interrogatoire, dites donc !

**CHRISTINE** : C'est votre fils n'est ce pas ?

**LOUISE** : *(un temps)* Non.

**CHRISTINE** : Ah ! Alors mon idée première était la bonne ! Vous n'avez pas honte !?

**LOUISE** : Vous venez d'entendre ce que je ne vous ai pas dit !

**CHRISTINE** : Pas besoin, les choses sont claires. Et les billets, mais oui tout s'éclaire ! A votre âge...Quand je pense que...

**LOUISE** : C'est son fils...

**CHRISTINE** : Quoi ? Quel fils ?

**LOUISE** : Jimmy est le fils de Jeanne.

**CHRISTINE** : Le fils de...

**LOUISE** : Oui le fils de Jeanne...

**CHRISTINE** : De Jeanne ? Jeanne a un fils ? Ca alors ! Mais comment se fait-il que...

**LOUISE** : Ah, vous me fatiguez avec toutes vos questions...Si cela peut vous rassurer, je viens moi-même de l'apprendre. Mon mari m'a toujours fait croire que la maman de Jimmy avait succombé juste après son accouchement. Mais il n'en est rien. Maintenant que vous savez, laissez moi tranquille.

**CHRISTINE** : Mais Jeanne...*(Un temps)* Et pourquoi est ce vers vous que ...

**LOUISE** : Au revoir Christine. Je vous demande une seule chose : Ne lui dites rien à Jeanne ! *(elle rentre dans l'immeuble)*

**CHRISTINE** : Ca alors ! Ca alors !

## **SC-8**

*(Au moment où Christine allait partir, Jeanne arrive et se réinstalle dans sa position habituelle)*

**CHRISTINE** : Ah ! Bonjour Jeanne.

**JEANNE** : Jeanne ? On arrête pas le progrès ! Bonjour Cri, cri, alors.

*(Long silence. Christine parcourt la scène en long et en large devant Jeanne impassible)*

**CHRISTINE** : Jolie journée n'est ce pas ? *(Un temps)* Tu vas bien ? *(Un temps)*  
Moi aussi...je vais bien... *(Un temps)* Tu n'as pas froid ? *(Un temps)*  
Dehors, tout le temps, ce doit être dur...Ca fait peut-être longtemps maintenant...  
Je sais bien que l'on s'habitue à tout, mais quand même... *(Un temps)*  
Le drame, c'est la solitude. C'est terrible la solitude. Surtout...surtout lorsque l'on est...seul au monde. Enfin je veux dire...sans famille. *(Un temps)*  
Moi, je n'ai pas de famille...Ce n'est pas de chance. *(Long silence)*  
Je n'ai pas de mari...Je n'ai pas d'enfant non plus...vu que je n'ai pas de mari.  
Enfin, tu me diras...de nos jours...on peut avoir des enfants quand même...  
Des enfants sans mari, en quelque sorte. Mais rien ne vaut...un père et une mère pour un enfant. Même quand l'enfant est grand...

*(Christine s'immobilise. Long silence. Puis ...)* C'est vraiment impatientant de parler avec toi ! Tu ne m'écoutes même pas ! Tu demeures dans ta carapace ! Cette carapace durcie par les hivers. Tu es incapable de me répondre car tu n'écoutes rien des autres !

**JEANNE** : Tu es encore jeune, tu finiras bien par avoir un mari et des enfants.

**CHRISTINE** : *(silence)* Ah bon ?

*(Retour de Louise avec son sac. Elle regarde Christine de façon interrogative)*

**LOUISE** : Bonjour Jeanne. Tout va bien ?

**JEANNE** : Oui, oui, tout va bien. Mais je vais dormir au calme si vous me le permettez *(Et elle s'en va)*

*(Silence)*

**CHRISTINE** : Oh, arrêtez de me regarder comme ça, hein...

**LOUISE** : Vous n'avez sans doute pu tenir votre langue. J'espère que vous n'avez pas trop posé de questions et surtout que vous n'avez rien dit.

**CHRISTINE** : Rien dit, je n'ai rien dit, et elle non plus...

**LOUISE** : Ça...c'est plutôt normal. Jeanne ne sait rien.

**CHRISTINE** : Rien ? Elle doit quand même bien savoir qu'elle a mis un enfant au monde !

**LOUISE** : Oui bien sûr...

**CHRISTINE** : Alors ?!

**LOUISE** : Alors quoi ? Vous m'énervez avec toutes vos questions.

**CHRISTINE** : Dites moi tout ce que vous savez et je n'en poserai plus.

**LOUISE** : Jimmy, le fils de Jeanne n'est autre que Jimmy Kanneberg !

**CHRISTINE** : Kanneberg ? Le producteur Kanneberg ? Jeanne et Kanneberg...

**LOUISE** : Oui Kanneberg et Jeanne, comme vous dites. Mais cela fait si longtemps..

**CHRISTINE** : Pas plus d'une vingtaine d'année puisque...

**LOUISE** : Oui exactement vingt ans. Mais à l'époque, il ne fallait pas ! Kanneberg ne pouvait pas se permettre d'avoir un enfant avec son actrice principale...Il était marié.

**CHRISTINE** : Son actrice principale ?

**LOUISE** : Oui Christine, Jeanne était une très belle et grande actrice...Ils ont eu une aventure et Jimmy est arrivé. Et comme Kanneberg était marié...

**CHRISTINE** : Marié ? Et alors ? Ou était le problème ?

**LOUISE** : A l'époque cela en était un. Il n'était pas question d'avortement non plus. A ce moment là, on ne pouvait pas y avoir recours aussi facilement que maintenant. Apprenant la nouvelle la femme de Kanneberg se suicida. Alors Kanneberg décida d'abandonner cet enfant...

**CHRISTINE** : Mais Jeanne dans tout ça ?

**LOUISE** : L'argent ! L'argent ! Avec l'argent, on fait beaucoup de choses...Des jolies choses comme des choses très sales. Kanneberg a prétendu à Jeanne que son enfant était décédé juste après sa naissance...Kanneberg a payé le chef de service de l'hôpital, un certain Docteur Lebec. Oui, l'argent a fait le reste. Ainsi l'enfant fut temporairement placé, l'affaire étouffée...

**CHRISTINE** : Je n'en reviens pas. Pauvre Jeanne.

**LOUISE** : Voilà vous savez presque tout. Je compte sur votre discrétion.

**CHRISTINE** : Jeanne, une grande actrice et Jimmy le fils Kanneberg...C'est vraiment incroyable. Je vous remercie de votre confiance...Pourquoi m'avez-vous révélé tout ça aujourd'hui ?

**LOUISE** : Pour protéger Jeanne. Vous n'auriez pas arrêté de la torturer avec toutes vos questions à la noix !

**CHRISTINE** : Mais...Kanneberg. Quand je lui ai parlé du film de Kanneberg "Reine ou sirène" elle semblait ne pas le connaître...

**LOUISE** : Oui je m'en doute, c'est son dernier film et de toute façon, Jeanne refuse de se souvenir de son douloureux passé...Elle a tiré un trait définitif sur toute une partie de sa vie. Elle ne s'est jamais remise de cet épisode de sa vie. La mort de son enfant, l'abandon de Kanneberg qui a suivi. Mais...pourquoi lui avez-vous parlé de Kanneberg !? Vous ne pouvez vraiment pas tenir votre langue hein !

**CHRISTINE** : Je n'ai parlé de Kanneberg, je ne me souvenais plus de ce nom. Juste le titre du film et c'était avant de savoir tout ça...Si j'avais su, évidemment...

**LOUISE** : Evidemment, évidemment, j'aurais mieux fait de tenir la mienne...

**CHRISTINE** : Mais j'y pense...Et vous ? Que faites vous dans cette histoire ? Et quel est votre rôle chaque vendredi à 18h ?

*(Retour de Jeanne)*

**JEANNE** : On ne peut être tranquille nulle part. Si vous pouviez me laisser dormir, finalement, il n'y a qu'ici que je me sens chez moi.

**LOUISE** : Oui, nous allons vous laisser Jeanne. *(Christine reste figée depuis l'arrivée de Jeanne. Louise se dirige vers la porte d'entrée de sa maison. Puis s'immobilise)*

N'est-ce pas Christine ? Nous partons pour que notre amie puisse se reposer.

**CHRISTINE** : Oui au revoir Louise. *(Elle reste)*

**LOUISE** : Au revoir Christine.

**CHRISTINE** : Au revoir Louise. *(Elle reste)*

**LOUISE** : Au revoir Christine.

**CHRISTINE** : Au revoir Louise. *(Elle reste)*

**LOUISE** : Vous m'énervez Christine !

**CHRISTINE** : Je ne vois pas ce que vous attendez.

**JEANNE** : S'il vous plait Mesdames. S'il vous plait, Louise et...

**CHRISTINE** : Ah, vous voyez ! Elle a dit Louise...

**JEANNE** : Et Christine, s'il vous plait.

**LOUISE** : Tenez !

**CHRISTINE** : Très bien !

*(Jeux de scène : Louise fait semblant de rentrer chez elle, Christine de partir, mais très vite elles reviennent se surprenant l'une et l'autre à faire la même chose)*

**JEANNE** : Bon et bien puisqu'il en est ainsi, je préfère ne pas dormir et ne pas voir ce spectacle digne d'une cour de récréation. *(Elle part)*

**CHRISTINE** : Voilà ! Vous êtes contente !

**LOUISE** : Vous avez ce que vous méritez.

**CHRISTINE** : On dirait que cela vous arrange de voir Jeanne partir. C'est vrai qu'une clocharde devant le domicile de la grande Madame Graton...En réfléchissant, si nous gratons un peu...

**LOUISE** : Bon ça suffit maintenant ! Mesurez vos propos, voulez-vous !?

**CHRISTINE** : En tout cas vous ne m'avez toujours pas dit ce que vous faites chaque vendredi à 18h avec ce cher Jimmy !

**LOUISE** : Je me demande bien en quoi cela vous regarde finalement.

**CHRISTINE** : Alors je poserai directement la question à Jeanne. Au point où nous en sommes, il me faut savoir.



**LOUISE** : Non ! N'en faites rien ! Pour l'amour du ciel n'en faites rien !

**CHRISTINE** : Tiens donc ! Et pourquoi ? Vous n'avez pas d'autre choix que de m'expliquer un peu...vous ne trouvez pas ?

**LOUISE** : Soit, soit...Mais promettez moi de ne rien dire...

**CHRISTINE** : Promettez-moi de tout me dire...

*(Silence)*

**LOUISE** : Kanneberg...Kanneberg me donne de l'argent pour son fils. Ils ne se parlent plus.

**CHRISTINE** : Comment ?

**LOUISE** : Louise Graton est mon nom de scène. Je suis Madame Kanneberg !

**NOIR**

## **ACTE II**

### **SC-1**

*(un bureau a été ajouté à jardin)*

**VOIX OFF** : Quelques jours plus tard.

**LOUISE** : Mais où est-elle ? Mais où est-elle ? *(affolée)*

**CHRISTINE** : Elle doit être au coin de la rue là-bas comme d'habitude.

**LOUISE** : Vous pensez bien que j'y suis allé. Et, personne ! Cela fait trois jours que nous n'avons aucune nouvelle.

**CHRISTINE** : Ne vous inquiétez donc pas pour elle. Elle n'est pas loin

**LOUISE** : Je me demande bien comment vous pouvez être aussi affirmative.

**CHRISTINE** : Je le sais, c'est tout.

**LOUISE** : Christine...Si vous savez quelque chose, il faut me le dire.

**CHRISTINE** : Je ne peux rien vous dire.

**LOUISE** : Christine, tout est plus grave que vous ne le pensez, alors parlez !

**CHRISTINE** : Grave, grave...

**LOUISE** : Oui grave, très grave même. Une question de vie ou de mort.

**CHRISTINE** : Hé ! Comme vous y allez !

**LOUISE** : Où est-elle ?

**CHRISTINE** : Une question de vie ou de mort dites-vous !?

**LOUISE** : Oui je vais tout vous expliquer si vous me dites où elle se trouve.

**CHRISTINE** : Dites moi d'abord, on verra ensuite.

**LOUISE** : Je veux voir Jeanne...S'il vous plait, je veux la voir.

**CHRISTINE** : Si c'est une question de survie, je ne vois pas ce que vous attendez pour parler. On perd du temps.

**LOUISE** : Vous n'êtes qu'une petite...

**CHRISTINE** : Stop ! Vous allez annuler vos chances de retrouver notre amie.

**LOUISE** : (*silence*) Bon très bien. Voilà ce qui se passe. Jimmy est malade. D'une maladie dont on ne peut se remettre seule. Jimmy est né avec un seul rein. Et ce rein est atteint par la maladie. Seule une greffe peut sauver Jimmy. Kanneberg, mon mari a lui aussi qu'un seul rein, c'est héréditaire...Il n'y a que Jeanne qui peut peut-être sauver son fils et lui donner la vie une seconde fois.

**CHRISTINE** : Je ne sais pas où est Jeanne.

**LOUISE** : Mais vous m'aviez dit que...

**CHRISTINE** : C'était pour vous faire parler.

**LOUISE** : Christine ! Aidez moi à retrouver Jeanne. Jimmy est au plus mal. Il a besoin de sa mère. Enfin de sa mère biologique, de sa vraie mère même si cela me fait mal. Oui ça me fait mal car j'ai toujours considéré Jimmy comme mon fils. C'est affreux....(*elle fond en larmes*) Jusqu'à ce jour où Jimmy a appris que je n'étais pas sa mère, il me fuit, c'est affreux ! Il m'accorde cinq petites minutes le vendredi à 18 heures. Je ne lui apporte que de l'argent.

**CHRISTINE** : Mais comment...Comment a-t-il appris ?

**LOUISE** : C'est une longue histoire...

**CHRISTINE** : Mais il faut lui parler, lui parler de sa mère...

**LOUISE** : Je sais depuis si peu de temps que Jeanne est la mère de Jimmy.

**CHRISTINE** : Hum...Avant, vous étiez si hautaine quand vous passiez devant nous les femmes de la rue. Maintenant, vous avez le devoir de tout dire à Jeanne.

**LOUISE** : Kanneberg ne veut pas ! Evidemment. Il risque gros. Maintenant que ses affaires vont moins bien, il ne pourrait plus payer pour que cette affaire soit étouffée comme d'habitude...enfin comme à la naissance de Jimmy.

**CHRISTINE** : Mais c'est une ordure ce Kanneberg

**LOUISE** : Jeanne a tout perdu. Son enfant, sa carrière. Elle ne s'en ait jamais remise.

**CHRISTINE** : Et vous croyez vraiment que je vais me taire maintenant ?

**LOUISE** : Vous seriez en danger...

**CHRISTINE** : En danger, en danger ! Il n'y en a qu'un en danger en ce moment, c'est Jimmy !

**LOUISE** : Vous ne connaissez pas Kanneberg !

**CHRISTINE** : Et Jimmy...Il sait que vous n'êtes pas sa mère, mais il doit bien rechercher sa véritable...enfin je veux dire sa mère biologique.

**LOUISE** : Vraiment, vous ne connaissez pas Kanneberg. Il a fait croire à Jimmy que sa mère était morte lors de son accouchement. Jimmy a toujours pensé que j'étais sa mère jusqu'à ce fameux jour...

**CHRISTINE** : Racontez moi...

**LOUISE** : Et bien...voilà. C'était il y a quelques temps :

### **SC-2**

*(la lumière disparaît peu à peu. Christine et Louise se figent et seul le bureau à jardin est éclairé.)*

**KANNEBERG** : Oui Kanneberg à l'appareil ! Allo ? Oui réveillez vous mon vieux ! Qu'est ce que vous attendez pour m'apporter votre nouveau scénario ? Vous l'avez revu j'espère ? Quoi ? Non je vous avais dit de supprimer ce passage. C'est dépassé ça mon vieux ! *(on frappe)* Oui ! Bande d'incapables ! *(Il raccroche puis arrivée de Jimmy avec une lettre à la main)* Ah c'est toi Jimmy !...

**JIMMY** : Papa, je...

**KANNEBERG** : Et bien ! Dis moi ça n'a pas l'air d'aller ?

**JIMMY** : Lebec ! Le docteur Lebec...Ça ne te dit rien ?

**KANNEBERG** : Lebec ? Oui un ami...Mais comment...Comment...Tu connais le docteur Lebec toi ?

**JIMMY** : Connais, c'est beaucoup dire.

**KANNEBERG** : Jimmy ! Dis moi...

**JIMMY** : Ce que je sais ? Tout ! Je sais tout !

**KANNEBERG** : Mais c'est impossible, je...

**JIMMY** : Stop ! Je veux juste que tu me dises si oui ou non...Si oui ou non, ce qu'il m'a dit est vrai. Je veux entendre la vérité...je veux que cette vérité sorte de ta bouche !

**KANNEBERG** : Jimmy ! Que t'a-t-il dit exactement ?

**JIMMY** : C'est vrai que maman..enfin que Louise...n'est pas ma mère ?

**KANNEBERG** : Qu'est ce que tu vas imaginer encore ?

**JIMMY** : Je veux juste savoir...

**KANNEBERG** : Et que vient faire Lebec dans cette histoire ? Tu l'as rencontré ? Tu lui as parlé ?

**JIMMY** : Non.

**KANNEBERG** : Ben alors, il ne faut pas croire tous ces racontars qui ne pensent qu'à détruire des vies au lieu de les sauver...

**JIMMY** : Je veux savoir ! Si tu ne me dis rien, je le rencontrerai et je saurai le fin mot de l'histoire. Mais cette vérité, c'est TOI ! C'est TOI qui me la dois !

*(il s'effondre)*

**KANNEBERG** : Non ! Ne le rencontre pas ! *(long silence)* Ta mère est morte en te donnant naissance, Jimmy. Louise t'a adopté. Elle ne pouvait avoir d'enfant et elle t'a élevé comme son propre fils.

**JIMMY** : C'est donc vrai !? *(il s'effondre)*

**KANNEBERG** : Mais Jimmy. Jimmy ce qui compte, c'est qu'elle...*(il s'enfuit en pleurant et jetant la lettre)* Jimmy ! Jimmy !

*(Kanneberg ramasse cette lettre et la lit à haute voix)*

*"Cher Jimmy, pauvre Jimmy. Ton père te ment depuis toujours. Regarde bien les yeux de ta mère et regarde toi dans la glace. Tu trouves une ressemblance ? Louise, la grande Louise Graton n'est pas ta mère. Ton père a payé très cher pour que tout le monde le croit. Mais toi, il est tant que tu saches"* Et c'est signé le docteur Lebec ! Puis son numéro de téléphone!

*(Le téléphone sonne)*

**KANNEBERG** : Oui Kanneberg à l'appareil ! Allo ? Qui est à l'appareil ? C'est encore vous ? Allo ? Parlez ! Mais parlez bon sang ! Qui ça ? Docteur Lebec ! Fiche moi la paix Lebec ! Je ne peux plus. Je n'ai plus d'argent. Pourquoi as-tu contacté Jimmy ? Un avertissement ? C'est pourri ! Non ! Ne lui dis pas le reste ! Sa mère ? Ce qu'elle est devenue ? Mais je n'en sais rien, moi ! Ecoute mon vieux, sois patient. Si les affaires reprennent, je...Oui...Je...Oui...Je te promets mais je t'en supplie...ne...ne...ne remue pas...ne remue pas le passé...Allo ? Allo ? Allo ? Le chien ! *(il raccroche et sort)*

*(la lumière revient sur Christine et Louise)*

**LOUISE** : Et voilà !

**CHRISTINE** : Incroyable ! Jimmy ignore donc que sa mère est bien vivante !

**LOUISE** : Il faut que vous m'aidiez à retrouver Jeanne. Vous comprenez, Jimmy...j'y tiens plus que tout. Je vous demande juste de m'aider. Je m'occupe du reste !

**CHRISTINE** : Vous acceptez de vous mettre en danger pour Jimmy.

**LOUISE** : Je ferai tout ce qui est en mon pouvoir pour lui sauver la vie...à défaut de la lui avoir donnée !

**CHRISTINE** : Et pourquoi ne lui dites vous pas que vous avez retrouvé sa mère ?

**LOUISE** : Je vous répète que Jimmy est très malade. Son état s'est brutalement détérioré ces derniers jours. Seul une greffe peut le sauver. Je ne veux pas lui donner un faux espoir ! Ce serait un tel choc pour lui ! Vous vous rendez compte ? Je suis la seule qu'il accepte à son chevet. Je ne me sens pas le courage de lui apprendre maintenant que sa mère est bel et bien vivante ! Et imaginez ensuite... devoir peut-être lui annoncer que sa mère n'est pas compatible au niveau de la greffe ou même pire qu'elle refuse de lui porter secours...

**CHRISTINE** : Comment pouvez vous imaginer une telle réaction !?

**LOUISE** : Laissez moi faire ! Retrouvons d'abord Jeanne.

**CHRISTINE** : Suivez moi...Vous n'avez aucune chance sans moi. *(elles sortent)*

### **SC-3**

*(la lumière disparaît peu à peu. Seul le bureau à jardin est éclairé. Nous retrouvons Kanneberg au téléphone)*

**KANNEBERG** : Allo ? Pourrais je parler au docteur Lebec ? Allo ? Merci . Allo Lebec ?

Kanneberg à l'appareil. Ecoute Lebec, Jimmy est très malade. Ah bon ? Au courant ? Un confrère qui le suit ? Jimmy refuse de me voir. Non seulement parce que je lui ai menti mais aussi parce qu'il est aussi mal foutu que moi. Il est malade à cause de moi. Je me sens terriblement coupable. Je n'ai de nouvelle que grâce à Louise. Son état décline de jour en jour. Lebec ! Ne sois pas si sûr de toi ! Figure toi que Louise a retrouvé Jeanne et que Jeanne peut peut-être sauver mon Jimmy ! Louise, je tenais son silence...Mais je ne pourrais pas obtenir celui de Jeanne si jamais elle apprenait... On est sur le même bateau mon vieux...Si je tombe, tu seras entraîné dans ma chute. Moi, je me fous de tout perdre. La vie de Jimmy n'a pas de prix. Quoi !? NON !? Jeanne !? Tu n'as pas le droit ! Relâche la immédiatement ! Re...Allo ? Lebec ? Allo ? *(en raccrochant)* La pourriture ! *(il sort)*

*(la lumière revient coté cour et Christine et Louise reviennent)*

**CHRISTINE** : Je ne comprends pas, elle n'a jamais quitté ce quartier depuis que je la connais.

**LOUISE** : Comment avez-vous pu la laisser s'échapper !? On ne peut vraiment pas compter sur vous. Vous vous mêlez de tout, vous voulez tout savoir et lorsque l'on a besoin de vous, il n'y a plus personne.

**CHRISTINE** : Oh là ! Doucement ! Ce n'est pas le moment de perdre son sang froid. Nous avons autre chose à faire que nous déchirer. Nous avons tout intérêt à nous unir...même si je ne vous aime pas. *(le téléphone de Louise sonne)* Et bien ? Répondez !

**LOUISE** : Non c'est Kanneberg ! Il m'appelle tous les cinq minutes pour avoir de nouvelles de Jimmy !

**CHRISTINE** : Et alors ? C'est normal ! C'est son père. Il me paraît plus sympathique que ce que vous avez bien voulu me dire...

**LOUISE** : C'est surtout qu'il n'est plus dans la lumière lui non plus. Il est redescendu vers les choses essentielles.

**CHRISTINE** : Là, vous nous faites du "Jeanne", Madame Graton !

**LOUISE** : Je vais rendre visite à Jimmy. Appelez moi si vous avez des nouvelles de Jeanne. *(Regards et silence)* Ah oui c'est vrai vous n'avez pas de téléphone. Il se trouve que j'en ai deux. Voilà appelez moi...

**CHRISTINE** : Je ne pourrai pas, je ne sais pas comment ça marche votre truc.

**LOUISE** : Vous avez juste à appuyer sur cette touche verte puis sur bis. Ne vous souciez pas, vous tomberez sur moi.

**CHRISTINE** : La verte et la rouge...Bon j'essayerai.

**LOUISE** : Non ! La verte et la blanche, la blanche, c'est la touche bis pour m'appeler.

**CHRISTINE** : Oui, oui...

**LOUISE** : Merci Christine. Je file ! Je compte sur vous ! Cherchez encore ! Il faut la retrouver ! *(elle part)*

**CHRISTINE** : Jeanne ! Jeanne ! *(au moment où elle s'apprête à sortir son téléphone sonne. Christine panique)* Alors là...elle ne m'a pas dit. Essayons la verte et la rouge...Allo ? Allo ? Ça a raccroché dis donc ! Je ne sais pas si c'était kanneberg, en tout cas, il aurait pu dire bonjour...Jeanne ! Jeanne ! *(elle sort)*

*(la lumière disparaît peu à peu coté cour)*

**VOIX OFF** : Le lendemain.

*(Eclairage coté bureau où le retrouve Kanneberg affalé sur son bureau. Louise frappe à la porte)*

**LOUISE off** : Tu es là ? C'est Louise.

*(Louise frappe à nouveau puis finit par entrer)*

**LOUISE** : Je peux entr...Mon Dieu ! Qu'est ce que tu...*(Elle redresse le corps sans vie de Kanneberg. Sa chemise est maculée de sang)*

Ce n'est pas vrai ! *(on entend des pas. Louise se planque)* Lebec ! Docteur Lebec ? Je vais appeler la police ! Vous ne vous en sortirez pas ! *(la porte s'ouvre et munie d'un pistolet, Jeanne apparait. Elle est bien habillée)* Jeanne !

## **NOIR**

### **Note de l'auteur :**

Je vous remercie de m'avoir lu ! Vous disposez d'environ 75% du texte. De nombreux rebondissements sont à venir...Si cela vous a plu et que vous voulez connaître le dénouement de cette histoire...n'hésitez pas à me contacter, je vous enverrai la suite avec grand plaisir

Jean-Yves CHATELAIN

Mon adresse mail : [jean.yves.chatelain@cegetel.net](mailto:jean.yves.chatelain@cegetel.net)

Vous pouvez aussi consulter mon site si vous souhaitez lire mes autres pièces et sketches : : <http://jeanyveschatelain.e-monsite.com>